

JEUDI 2 FÉVRIER 1961

Fripouhet Marisette

HEBDOMADAIRE • 21^e ANNÉE • LE NUMÉRO 0,40 NF
(Voir en page 28 les conditions d'abonnement)

N°5



DANS CE NUMÉRO :

L'actualité, pages 3 à 10.

Un bricolage, l'album de famille.

Un reportage " De la Guadeloupe à Paris ".

Le nouveau roman : " Le dernier loup "

"Je suis la lumière du monde"

a dit JÉSUS

Henriette a en elle une plaie qui lui fait mal. Elle a raté sa composition, on s'acharne sur elle à la maison parce qu'elle « zézaie ». Personne ne l'aime, alors elle a décidé de ne plus aimer personne. Et voilà que le petit Alain tombe en trotinant sur le chemin, écorche son genou, cris, sanglots...

Elle se précipite, le relève, l'embrasse, lui sourit pour le rassurer. Elle le ramène chez lui et reste là à bavarder jusqu'à ce qu'il ait retrouvé le sourire. La plaie s'est cicatrisée.

JESUS, LUMIERE ME GUERIT.

« C'est comme cela ? eh bien, je n'y toucherai plus, na. » Paul s'était lancé dans l'exploration de la boîte à photos familiale, mais sans demander la permission. Drame !

Mais les copains ne parlent plus que des troupes qu'ils y font. Et cette petite voix en dedans : « cherche, c'est amusant, et puis tu aimeras mieux ta famille quand tu connaîtras son histoire ».

Alors Paul a gentiment demandé la

permission et s'est remis à sa passionnante exploration.

JESUS, LUMIERE EST LE MOTEUR DE MA VIE. C'EST LUI QUI ME FAIT AVANCER :

Nicole ne sait plus où aller : Marie-Jo n'est pas une compagne recommandable, et pourtant elle l'aime bien. Si elle va avec elle, ne sera-t-elle pas entraînée à chaparder à l'épicerie, ou à lire des journaux qu'on lui défend ? Mais si elle l'abandonne... que deviendra Marie-Jo ? Que faire ? Et une idée lui vient : si on se mettait à plusieurs, si on faisait une bande où Marie-Jo aurait sa place ? Ça arrangerait tout...

JESUS, LUMIERE ME GUIDE ET ME FAIT EVITER LES ECUEILS.

Entrée discrète et timide de Roger dans l'école mystérieuse de ce village où son père vient de s'installer.

Visages inconnus, bandes qui se forment à côté de lui, curiosité, moqueries... Il essaie de sourire quand même, entre

dans une partie de ballon où il n'était pas invité.

Louis consent à lui faire une passe et il le remercie du regard. Le soir, il n'est plus un étranger.

JESUS, LUMIERE ME FAIT COMMUNIQUER AVEC LES AUTRES DANS L'AMITIE. Il nous ressemble.

Au début de l'Eglise, quand on représentait par un cierge allumé Jésus lumière du monde, on savait qu'il réchauffe et éclaire.

La science de maintenant nous apprend que la lumière donne aussi la vie, qu'elle est une source d'énergie, un moyen pour communiquer, pour guérir...

Merci, Seigneur, parce que vous êtes tout cela pour moi et parce que les découvertes de la science m'aident à le comprendre. Faites que je vous porte toujours plus vivant en moi et ma vie en sera plus riche et plus joyeuse.

Tu as certainement déjà vu ces différentes photos, et prochainement Fripounet t'offrira un reportage qui les rassemblera toutes. Veux-tu jouer ? Cherche alors quel est leur « point commun ». Tu trouveras la réponse quelque part dans le journal. Mais déjà la suite de cette page... t'éclairera...

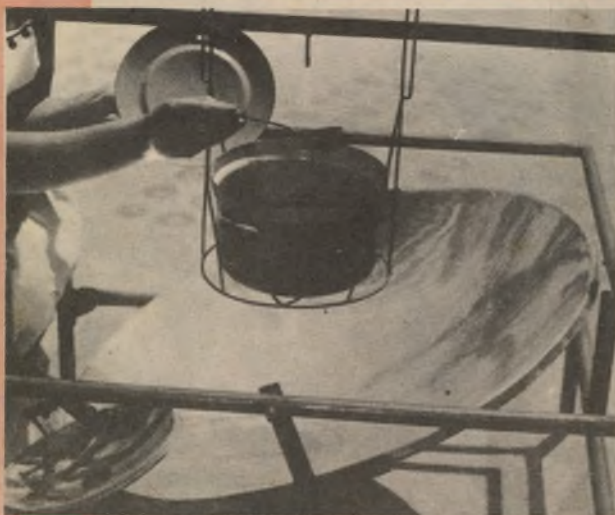


PHOTO KEYSTONE

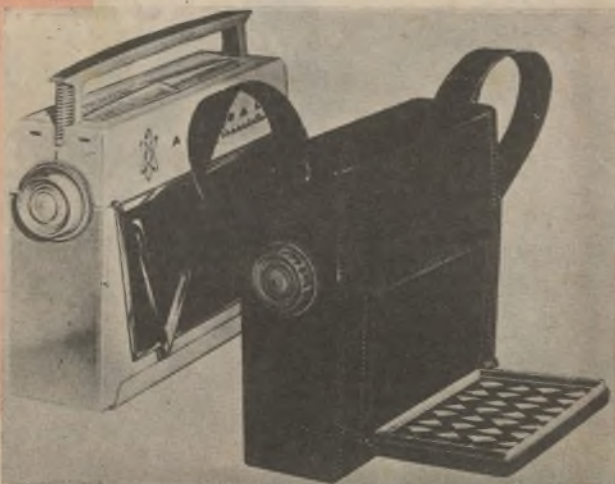


PHOTO KEYSTONE



PHOTO USIS

PHOTO USIS

J2

LE JOURNAL
DU JEUDI

NOS RUBRIQUES D'ACTUALITÉ

Quatre semaines après son accident

"Je rejouerais au football"

nous déclare Just Fontaine

NOTRE JEU HEBDOMADAIRE : COMPLÉTEZ LA RÉDACTION !

Cette semaine, nous avons demandé à deux personnalités de participer à notre équipe de rédaction.



Sir Edmund Hillary a connu une sérieuse déception dans sa chasse au yéti. Il s'en est expliqué avec notre correspondant à Londres. Et notre lecteur Daniel Brand, à Saucy-le-Grand (Doubs), qui nous avait demandé cette interview, recevra un livre sur l'Himalaya.



De très nombreux lecteurs nous ont suggéré de demander à Just Fontaine où il en est après son accident. C'est Michel Génot, à Metz, qui nous a fait cette suggestion le premier. Il recevra un ballon.

Adressez les lettres concernant ce jeu à : Noël Carré, 31, rue de Fleurus, Paris (6^e).



Just Fontaine examine les radios de sa jambe cassée.

C'ÉTAIT le 1^{er} janvier. Le match Reims-Limoges était commencé depuis une heure. Soudain, à la suite d'un heurt, Just Fontaine s'écroula en hurlant : il avait la jambe fracturée. C'était la deuxième fois en neuf mois et demi.

Après un séjour de trois semaines en clinique, il poursuit actuellement sa convalescence à Cannes. Voici ce qu'il a répondu à nos questions.

— Just Fontaine, après votre accident, beaucoup ont craint que vous ne puissiez plus jamais jouer au football. Cette crainte est-elle justifiée ?

— Absolument pas. J'ai été soigné très sérieusement. On m'a fait une greffe osseuse. Je dois maintenant conserver un plâtre pendant quatre mois, après quoi il me faudra trois mois de rééducation. Mais ensuite tout sera remis en place et je pourrai jouer comme avant.

» Tout sera même plus solide. Car, vous le savez, la fracture s'est produite exactement au même endroit qu'il y a

neuf mois. Cela prouve que les os n'étaient pas correctement ressoudés. Cette deuxième fracture a permis de les remettre vraiment en place.

— On a prétendu que vous aviez repris la compétition trop tôt après cette première blessure.

— Je sais. Mais si je n'avais pas été blessé une deuxième fois, personne n'aurait eu cette idée. Je connais même des gens qui trouvaient que je tardais trop à rejouer : mes dirigeants de club, par exemple, et bien d'autres. Non, je n'ai pas joué trop tôt.

— Cette interruption de sept mois ne sera-t-elle pas un handicap pour vous ?

— Certainement. Il me faudra faire des sacrifices pour me réadapter. Mais c'est une question d'entraînement et de volonté.

— Espérez-vous être encore sélectionné en équipe de France ?

— Si je ne l'espérais pas, j'abandonnerais le football professionnel !



A 40 KM A L'HEURE SUR LA GLACE

EN ce début du mois de février seront disputés, à deux semaines d'intervalle, les championnats d'Europe et du monde de patinage de vitesse : en Finlande à Helsinki et en Suède à Göteborg.

D'habitude ces épreuves ne retenaient guère l'attention des sportifs français, car aucun des leurs ne s'y distinguait. Mais, depuis l'an dernier, les choses ont changé. En effet, un garçon nommé André Kouprianoff (vingt-deux ans), provoqua une sensationnelle surprise en se classant deuxième de la compétition mondiale derrière le Soviétique Stenine. Kouprianoff marquait ainsi ses débuts internationaux par un coup d'éclat. Il devrait cette fois-ci se distinguer de nouveau car il a grandement progressé depuis l'an dernier. Et il progresserait plus encore s'il pouvait affronter plus souvent les spécialistes étrangers. Il le reconnaît d'ailleurs lui-même : « Je peux encore beaucoup m'améliorer ; mais il

faut pour cela que j'aie l'occasion de lutter avec les vedettes de ce sport. »

En France, la chose est difficile : les réunions de patinage de vitesse sont fort rares, pour l'excellente raison qu'il n'existe pas de piste réglementaire de 400 m, où l'on puisse courir sur 500 m, 1 500 m, 5 000 m, 10 000 m, les quatre distances du programme. C'est d'ailleurs l'ensemble des résultats obtenus sur ces quatre distances qui permet d'obtenir le classement général.

Kouprianoff devrait donc défendre avec brio, contre Soviétiques, Hollandais et Scandinaves, son titre de vice-champion du monde. Sa tâche ne sera cependant guère facile car les Russes paraissent en grande forme : ainsi Kosichkine, champion olympique, vient-il de battre en 8' 0" 2/10 le record du monde du 5 000 m, c'est-à-dire en glissant sur ses patins à 40 km à l'heure.

G. DU PELOUX.

Le Français Aimé Kouprianoff, radio-électricien de son métier et vice-champion du monde de patinage de vitesse, fit ses débuts sur glace par hasard : il était venu à la patinoire accompagner un camarade.

Photo Presse-Sports.

LES VOLLEYEURS FRANÇAIS NE BATTRONT PAS DE RECORD DEVANT LES POLONAIS

LES volleyeurs français vont en ce samedi 4 février disputer à Paris leur cent cinquante et unième match international.

Ils ont jusqu'ici obtenu 49 victoires et subi 101 défaites. Et c'est un 102^e échec qu'il leur faudra subir : leurs adversaires, les Polonais, sont des joueurs redoutables. Quatrième aux derniers championnats du monde, smashers redoutables,

athlètes dynamiques qui luttent sur toutes les balles, les Polonais ont d'ailleurs fourni au mois de novembre à Paris une exhibition mémorable face aux Tchécoslovaques, deuxièmes de l'épreuve mondiale. Les Polonais ne s'inclinèrent qu'après 2 heures 33 minutes de jeu, ce qui constitue presque un record de durée dans un match de volley-ball.

A propos d'un tel record, les Fran-

çais ont fait mieux puisqu'en 1959, au Tournoi des Trois Continents, ils luttèrent pendant 2 heures 34 minutes avant de battre les Chinois. Mais ils ne pourront certainement pas rester sur le terrain aussi longtemps devant les Polonais. Ils devraient limiter leur ambition à la conquête d'un set, ou même deux, ce qui constituerait une remarquable performance.



SA MAJESTÉ CARNAVAL ENTRE A NICE LE 4 FÉVRIER

Le Carnaval de Nice commence le 4 février. Et, comme chaque année, les ouvriers travaillent plusieurs mois à l'avance pour préparer les chars avec les monnequins gigantesques. Voici des peintres à l'œuvre sur la tête de Sa Majesté Carnaval LXXVII (77).

Photo A. D. P.



FORMIDABLE !..

Enfin de belles histoires mises en disques

De vrais disques microsillons 33 tours et super 45 tours, des histoires inédites sélectionnées par des professeurs et des jeunes, des albums luxueux,

A DES PRIX INCROYABLES MAIS VRAIS.

ET CE N'EST QU'UN DÉBUT !..

Prochainement d'autres belles histoires paraîtront : commencez donc dès aujourd'hui votre collection. Ainsi vous aurez droit les PREMIERS aux cadeaux et surprises que nous préparons pour vous.

Sont parus : Le Moulin du Diable vole - Cristel et l'Oiseau Blanc - La Princesse qui avait perdu son sourire - Murdoch - L'Homme qui charmait les Rats - Les Passeurs - Veillée d'angoisse.

LE DISQUE SOUS POCHETTE PLASTIFIÉE 4 NF 50
LE LIVRE TEXTE INTÉGRAL, COUVERTURE
PLASTIFIÉE AVEC UN DISQUE 6 NF 50
LE LIVRE PARLANT, DE LUXUEUSE PRÉSENTATION AVEC 2 HISTOIRES et 2 DISQUES 10 NF 50

Pour recevoir le catalogue envoyez vite :
votre NOM, AGE et ADRESSE
avec un timbre à 0,25 NF à :
EDITIONS DE LA CHÈVRE D'OR
Boite Postale 65, Villeurbanne (Rhône)

AU GRAND PRIX DES ASSURANCES :



DES SAUVETEURS DE MOINS DE VINGT ANS

LES Grands Prix des Assurances sont décernés chaque année à des sauveteurs. Cette année, quatorze prix ont été décernés. Le premier prix, d'une valeur de 1 million de francs, est revenu à une « moins de 20 ans » : Régine Bricard. Six autres « moins de 20 ans » figurent parmi les lauréats. Ainsi sont récompensés le sang-froid et le courage de ceux qui n'ont pas hésité à courir des risques pour sauver des hommes et des enfants en danger.

Photo AGIP.

1. Marie-France ROSA (11 ans) :

elle a sauvé deux enfants tombés dans un trou d'eau.

A PORTEL (Aude), Marie-France marchait tranquillement lorsqu'elle entendit soudain des cris : c'étaient deux enfants qui étaient tombés dans un trou d'eau et qui risquaient de se noyer. Personne aux alentours, pas le temps de chercher du secours. Marie-France n'hésita pas : elle se précipita vers eux, agrippa le premier, le tira hors de l'eau. Pour le deuxième, ce fut plus difficile : il fallut arracher un roseau, le lui tendre. Après de nombreux efforts, Marie-France réussit à le hisser sur la berge.

Mais ce n'était pas terminé : l'un des enfants avait perdu connaissance. Marie-France dut s'occuper de le faire revenir à lui, de les couvrir tous les deux pour qu'ils ne prennent pas froid, de les conduire à la maison la plus proche où il purent se réchauffer.

Photo L'Ardennais.

2. Régine BRICARD (17 ans) :

quelques secondes plus tard, l'autorail écrasait la voiture...

C'ETAIT le 9 février 1960. La nuit venait de tomber. M^{me} Bricard, garde-barrière à La Cœpie, près de Dompierre (Vosges), venait d'abaisser le passage à niveau, car l'autorail Epinal-Paris était signalé.

Soudain, une vieille voiture déboucha sur la route. Le conducteur, apercevant les feux du passage à niveau allumés, crut qu'il s'agissait des feux de position d'un camion et tenta de doubler. Il enfonça la barrière et s'arrêta sur la voie. Et l'autorail déjà apparaissait au loin, lancé à pleine vitesse.

Régine, fille de M^{me} Bricard, réalisa en un instant le danger. Courant à la voiture, elle aida les quatre occupants (deux enfants, leur père et leur mère) à en sortir et les poussa vivement à l'écart. Il était temps : quelques secondes plus tard, l'autorail écrasait la voiture !

3. Jean-Pierre BLAIS (6 ans) :

il bloque le tracteur qui allait écraser son père.

M. BLAIS est cultivateur à La Jonchère (Deux-Sèvres). Comme il le faisait souvent, un jour il avait emmené son fils Jean-Pierre avec lui aux champs. Jean-Pierre s'était assis à côté de son papa sur le tracteur. Il n'était pas peu fier !

Soudain, un cahot déséquilibra l'engin et projeta M. Blais devant les roues. Le tracteur, lancé, fonçait sur lui. Il lui avait déjà écrasé la jambe et menaçait de le broyer. Heureusement, il y avait Jean-Pierre !

Celui-ci, à force de voir son papa conduire le tracteur, avait un peu compris comment ça fonctionnait. Sans une seconde d'effolement, il débraya, mit l'engin en marche arrière, dégageant ainsi son père. Il ne lui restait plus qu'à aller chercher du secours pour transporter le blessé.

Guy RÉGNIER (15 ans) :

le crassier, miné par les pluies, s'effondrait sur la voie ferrée...

A REVIN (Ardennes), près de la voie ferrée, se dressait un crassier, sorte de colline faite des résidus des mines. Et voici qu'en novembre dernier, à la suite de pluies abondantes, le crassier soudain s'effondra. Un torrent de boue, de pierres, de terre dévala sur la campagne. Guy Régnier, qui passait par là à bicyclette, n'eut que le temps de se mettre à l'abri pour ne pas être enseveli.

Mais soudain il entendit crier : « L'autorail ! La voie ferrée ! » C'était M. Manguière, qui le hélait d'un peu plus loin. Guy comprit : l'autorail allait passer sur la voie et heurter l'amas de terre et de boue. Guy courut alors au-devant de l'autorail, lui fit signe de s'arrêter. Le mécanicien, alerté à temps, bloqua son convoi à quelques mètres seulement de l'endroit où le crassier s'était effondré. Il y avait quarante personnes dans l'autorail.

LE PLUS MODESTE :

M. BLANCHON saute dans le train fou, l'arrête... et s'en va sans rien dire.

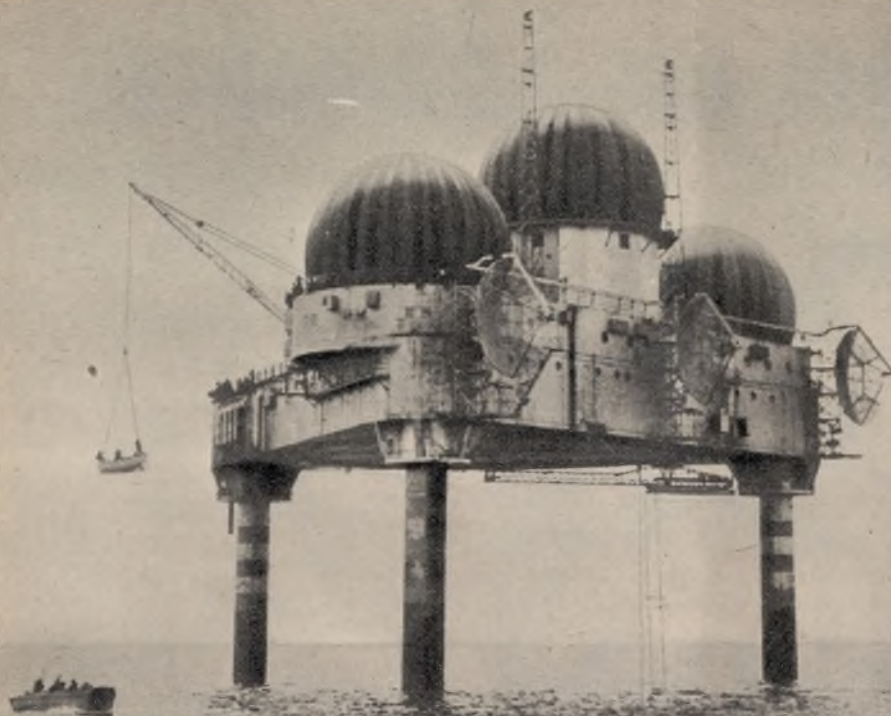
CELUI-CI n'est pas un « moins de vingt ans ». Mais son exploit est un des plus spectaculaires. Et sa modestie mérite d'être signalée.

Le 20 janvier 1960, un train de marchandises venant du Puy amorçait le virage avant la gare de Saint-Étienne, quand le mécanicien s'aperçut que ses freins étaient bloqués par le gel : il faisait — 17°. Le convoi roulait à 50 à l'heure sur la pente et augmentait sans cesse de vitesse.

Réalisant le danger, M. Blanchon, cheminot, bondit dans le dernier wagon et actionna les freins de secours.

Le convoi stoppé, M. Blanchon rentra chez lui sans rien dire à personne. C'est seulement quelques jours plus tard et grâce à un témoin que l'on sut qui était le courageux sauveteur.





Cette île artificielle, ancrée dans le roc à 60 mètres sous la mer, s'est engloutie corps et bien dans l'Atlantique avec ses vingt-huit techniciens.

Photo USIS.

LA TRAGÉDIE DE L'ÎLE RADAR

DANS la nuit du 15 au 16 janvier, au cours d'une violente tempête, l'île artificielle Station-Radar Texas Tower n° 4 a disparu en plein Atlantique, engloutissant avec elle les 28 techniciens qui se trouvaient sur son étroite plate-forme.

Depuis septembre dernier, la station, endommagée par le cyclone Donna, avait la réputation d'être branlante. La majorité de l'équipage (90 hommes) avait été évacuée. Seul, le personnel indispensable et quelques ouvriers affectés aux réparations étaient restés à bord.

Texas Tower n° 4 avait été installée sur trois échasses d'acier et de béton sur le haut fond des Dogger Banks, à 175 kilomètres au sud-est de New-York. Cette île artificielle faisait partie du réseau de défense « radar » qui, des stations polaires aux avions en patrouille permanente, ceinture littéralement les États-Unis.

Avec deux autres tours marines (le numéro 1 n'existant pas), Texas Tower n° 4 permettait d'assurer la protection aérienne à 650 kilomètres au large.

De loin, les trois « radômes » bulbeux de ses radars la faisaient ressembler à une église russe dominant étrangement la mer.

ELLE ÉTAIT LA PLUS AUDACIEUSE

LES « Texas Tower » (tours du Texas) doivent leur nom à leur similitude d'aspect avec les installations pétrolières marines installées dans le Golfe du Mexique. Mais Texas Tower n° 4 avait été construite dans des eaux beaucoup plus profondes.

Les trois piliers de soutien étaient ancrés sur un fond de 60 mètres, dans la roche duquel avaient été creusées des fondations de près de 50 mètres.

L'île elle-même, s'élevant à 25 mètres au-dessus du niveau de la mer, était en fait une plate-forme triangulaire de 65 mètres de côté, encombrée des radars, de leurs antennes et de deux grues géantes servant au déchargement des cargos ravitailleurs.

Au-dessous se trouvait l'étage des machines. Véritable usine, dans laquelle on pouvait distinguer des générateurs Diesel, des chaudières, des distillateurs d'eau de mer, divers appareils

de conditionnement d'air, des ventilateurs, plus tout un assortiment de moteurs et de pompes pour les besoins les plus divers.

UN ENNEMI TERRIBLE : LE BRUIT

L'ENNEMI numéro un du personnel employé sur l'île artificielle était le bruit.

Sur un bateau, les vibrations mécaniques de la machine sont, dans une certaine mesure, amorties par l'élément liquide dans lequel glisse le bâtiment. Sur cette tour reposant sur trois bras rigides d'acier et de béton, aucun amortisseur ne venait tempérer le halètement de cette usine tournant jour et nuit.

Par mauvais temps, — et il est fréquent en cette zone de l'Océan Atlantique, — la corne de brume lançait, toutes les 15 secondes, un hurlement qui était entendu à 32 kilomètres à la ronde.

Mais le bruit le plus terrible venait de la plus grande harpe dans laquelle puissent jamais jouer le vent et la mer : un énorme bloc de béton de 38 tonnes était suspendu à la base de la tour par trois câbles d'acier. Il supportait les guides verticaux des instruments servant à la mesure de la hauteur des vagues, de la vitesse du vent et de la température des eaux.

Les câbles gémissant sur leur ancre occasionnaient ce vacarme assourdissant.

C'est dans cette ambiance que vivait isolé pendant des semaines l'équipage de techniciens qui était aussi chargé de recueillir et de transmettre des observations météorologiques de toute nature, servant aussi bien à la navigation maritime qu'à la navigation aérienne.

Théoriquement, Texas Tower n° 4 était une magnifique réalisation de la technique. Elle avait coûté 4 milliards et demi d'anciens francs, mais il semble bien que le fait d'être ancrée solidement sur le fond d'un océan très brutal ait causé sa perte.

Dès maintenant il apparaît que cette conception des îles artificielles sera abandonnée au profit d'îles flottantes en caoutchouc-mousse qui, plus « marines » et moins dangereuses, seraient très peu sensibles à l'action répétée de la houle.

Albert BOITEL.

Photo Keystone.

HILLARY :

(De notre correspondant)

HILLARY a rendu le fameux bouddhiste de Katmandou, repartir les deux sherpas qu'ils

Car les moines népalais tiennent Ils l'avaient déjà montré à p n'avaient jamais accepté de s'en



Ci-dessus : Hillary et un sherpa sur le glacier Borun, dans l'Himalaya.

Photo Keystone.

Ci-contre : A Banefia (Népal), sir Edmund Hillary surveille le chargement de ses vingt-sept tonnes de bagages de son expédition.

Photo AGIP.



lary s'engageait à le rapporter dans six semaines et laissait deux de ses sherpas comme témoins de sa promesse, pour que les moines acceptent de lui confier leur trésor.

Or, il se trouve que ce « scalp » n'est pas un scalp de yéti. Il s'agit bel et bien d'un faux. Hillary, très découragé, l'a annoncé lui-même aux journalistes.

— Non ! a-t-il dit. Les conclusions des experts qui ont examiné ce scalp sont assez nettes : il s'agit d'un fragment de fourrure d'un animal himalayen, une sorte de chamois, qu'on a tordu et déformé pour lui donner l'aspect d'une chevelure humaine. Ce scalp, qui était considéré comme une des preuves de l'existence du yéti, ne prouve donc rien.

Derrière Hillary, le Népalais Chobi Koncho sourit sans comprendre : il ne parle pas l'anglais. Même s'il comprenait, il n'en croirait sans doute rien : là-bas, tout le monde croit au yéti.

— Qui est l'auteur du faux ? poursuit Hillary. Ce ne sont pas les moines actuels : le scalp se trouve chez eux depuis plusieurs générations. Et puis il y a autre chose de curieux : dans des régions éloignées de plusieurs milliers

“NON, CE N'ÉTAIT PAS UN SCALP DE YÉTI... MAIS, QU'EST-CE QUE CELA PROUVE ?”

dant à Londres.)

ix « scalp » au monastère
Et les moines ont laissé
avaient conservés en otages.

ent beaucoup à ce « scalp ».
Plusieurs explorateurs, mais
dessaier. Il a fallu qu'Hil-

de kilomètres, séparées par des chaînes de montagnes infranchissables, des hommes affirment avoir vu le yéti et en font des descriptions à peu près semblables. Alors ?

» C'est cela qui m'avait poussé à entreprendre cette expédition, pour en avoir le cœur net. Le mieux aurait été pour nous de capturer un yéti vivant. Nous avions tout le matériel pour cela. Malheureusement, nous n'en avons pas même entr'aperçu l'ombre d'un seul.

» Nous avons trouvé des fragments de fourrure que les Népalais ont attribué au yéti. Il s'agissait en réalité d'animaux rares, mais déjà connus. Nous avons aussi observé des traces qui ressemblaient curieusement à celles qu'ont photographiées d'autres explorateurs avant moi. Mais, examen fait, il s'agissait de traces de cerf musqué, ou de chien sauvage, où les empreintes des pattes de devant et de derrière se confondaient.

» Donc, encore une « preuve » qui s'effondre. Mais il reste encore nombre d'autres indices. Que conclure ? Seulement que le mystère s'est encore épaissi. Le yéti, l'« abominable homme des neiges », comme on l'appelle, existe-t-il ? Bien malin qui peut le dire à coup sûr... »



Photo A. F. P.



“Grâce aux yeux du mineur bruaysien,
JE VOIS!”
maintenant

ANDRÉ AGACHE est élève au lycée de Lille. Il a été la vedette d'un fait-divers très émouvant, qu'il explique à notre correspondante à Lille Jacqueline Testud :

— Je ne pouvais pas lire au tableau noir, même au premier rang. Bien sûr, mes camarades étaient très chics, ils m'aidaient beaucoup et me prêtaient leurs cahiers. Mais, tout de même, cela ne pouvait durer. Ma myopie augmentait. Je risquais de perdre complètement la vue.

André était atteint d'une déformation de la cornée des yeux, le kératocône. Il ne pouvait supporter ni lunettes, ni verres de contact. Une seule solution : lui greffer une cornée prélevée sur d'autres yeux.

Or, il existe dans nombre de villes une « Banque des Yeux ». Des hommes lèguent leurs yeux à cette banque : « J'autorise les docteurs à prélever mes yeux après ma mort, déclarent-ils, pour guérir des malades. »

— J'ai donc subi cette opération avec succès, explique André. J'ai pu reprendre ma place au lycée. Mes copains m'ont félicité, ils m'ont dit que j'étais un peu la vedette de la classe. Plusieurs ont décidé de léguer aussi leurs yeux. Tout ça m'a fait plaisir.

» Mais quelque chose me tracassait : j'aurais voulu savoir qui m'avait légué ses yeux, afin de remercier au moins sa famille. Or, la Banque des Yeux ne révèle pas le nom de ses donateurs.

» J'ai donc mené une petite enquête. Et j'ai fini par apprendre qu'il s'agissait d'un ancien mineur, décédé en juillet dernier, M. Dufour. »

Un jour donc, André, un peu tremblant, frappa chez M^{me} Dufour, à Bruay-en-Artois.

— Madame, dit-il, c'est grâce aux yeux de votre mari que je vois. Regardez mes yeux : cette légère différence de coloration est due à la cornée de votre mari.

On imagine sans peine l'émotion de M^{me} Dufour et d'André.

— Maintenant, conclut André, M^{me} Dufour est pour moi quelqu'un de ma famille. Et, pour elle, c'est comme si j'étais son fils.

Notre grand concours ZEP

NATIONALE 7



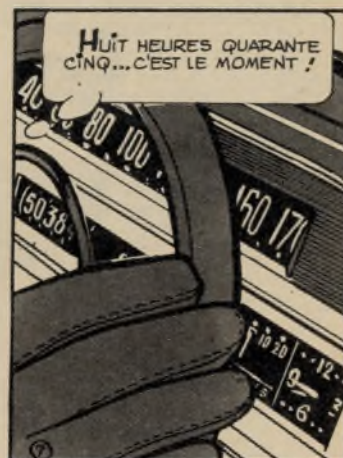
ET VOICI LA RÉPONSE A LA HUITIÈME QUESTION

QUESTION 8 :

Indiquez le numéro du dessin où se trouve la preuve que cette voiture 404 Peugeot n'est pas celle du M. du Tour.

REPONSE : dessin 7.

Nous reproduisons cette image ci-contre. Nous reproduisons également les deux images, parues dans des planches précédentes, où il était indiqué très clairement que la 404 de M. du Tour était neuve et n'avait roulé que le temps du rodage par le concessionnaire.



Le kilométrage indiqué au compteur prouve que la 404 n'est pas celle de M. du Tour. Donc, le personnage que nous avons vu pénétrer à l'hôtel Phocée n'est pas M. du Tour, mais un sosie. Celui-ci, jouant sur sa ressemblance avec le vrai du Tour, comptait bien se faire remettre les microfilms. Heureusement, les ZEF sont arrivés à temps et le bandit a pu être arrêté !

TRES PROCHAINEMENT : LA LISTE DES GAGNANTS



YVETTE VOULAIT SAUVER LES MONUMENTS DE NUBIE : le gouvernement égyptien l'invite pour deux semaines

Le directeur de la grande Organisation internationale U.N.E.S.C.O. relut la lettre qu'une secrétaire venait de poser sur son bureau :

Je me passionne pour l'antiquité égyptienne. J'ai entendu à la radio qu'un barrage serait construit sur le Nil et que les beaux temples seraient noyés. On a dit que l'Egypte demandait à toutes les nations du monde de l'aider pour faire des digues pour protéger les temples. Je voudrais vous demander où il faut écrire pour envoyer de l'argent. Je veux devenir archéologue.

C'était signé : Yvette Sauvage, douze ans, à Tournus (Saône-et-Loire).

De quoi s'agissait-il ? Vous l'avez déjà lu dans ce journal il y a quelques mois. Vous avez appris que le gouvernement égyptien projette la construction d'un grand barrage près d'Assouan. Ce barrage permettra de mieux cultiver les terres qui avoisinent le fleuve Nil et fournira de l'électricité. Un seul inconvénient : il noiera des temples très anciens si-

tués dans cette région. Nous avons publié des photos de ces temples. Ils comptent parmi les plus beaux monuments du monde.

Yvette avait été une des premières à réagir. Aussi le directeur de l'U.N.E.S.C.O. eut-il l'idée d'imprimer sa lettre en trente langues et de la faire connaître dans le monde entier.

Aujourd'hui, les temples sont pratiquement sauvés. De l'argent a été recueilli. Des experts venus de Hollande, de France, de Pologne, de Belgique et d'ailleurs dirigent leur démontage. On les reconstruira, avec beaucoup de précautions, un peu plus loin.

Mais, le plus joli de l'histoire, le voici : Yvette, comme elle l'avait promis, envoya 12 000 francs collectés auprès de ses amies. Elle n'attendait aucune récompense. Mais elle reçut un moulage en porcelaine de la reine Nefertiti (une des reines de l'Egypte il y a 3 000 ans). Et, quelques semaines plus tard, une lettre du

gouvernement égyptien l'invitant pour deux semaines.

Ce voyage en Egypte, elle vient de le faire. Notre photo la montre à dos de chameau

devant la grande Pyramide de Chéops. Elle va maintenant rentrer en France, les yeux éblouis de toutes les merveilles qu'elle a vues.



ENTRÉES DE MÉTRO A VENDRE



ON mettait des fleurs partout à l'époque.

Et des fleurs de toutes sortes : en papier, en tissu, en métal, en plâtre. On en voyait, artificielles, dans toutes les salles à manger, on en voyait dans toutes les moulures des salons, on en voyait, brodées, sur les robes des dames. Et puis vint l'ingénieur Bienvenüe qui dota Paris d'un chemin de fer souterrain : le *Métropolitain*. Alors on mit des fleurs tout autour des entrées de métro. Les voûtes des portes s'ornaient de gigantesques tiges métalliques, longuement ondulées, peintes en vert naturellement. L'auteur de ces décorations était un architecte nommé Guimard. Et ces entrées à la mode du temps furent appelées « entrées Guimard ».

AUTRES TEMPS, AUTRES ENTRÉES

MAIS tout comme les becs de gaz de Paris que l'on déracine en ce moment, les « entrées Guimard » ont fait leur temps. Il en reste cent six. Elles vont être éliminées systématiquement à partir de mai prochain et remplacées par des architectures plus simples. Le style 1900 est trop près de nous pour que nous en conservions une admiration émue comme, par exemple, du style Louis XIII ou Louis XIV. Il est trop loin aussi pour que nous le trouvions encore à la mode. Alors nous sapons et nous remplaçons.

Pourtant il est un organisme qui s'est dressé contre ces destructions : c'est le Service des Bâtiments et Jardins de la Préfecture de la Seine, qui a ainsi réussi à en sauver quinze. Elles sont tellement à leur place dans le décor très « début de siècle » où elles se trouvent ! Par

exemple, les entrées *Hôtel de Ville*, *Nation*, *Botzaris* garderont leurs longues végétations de fonte verte.

LE PRIX D'UNE ENTRÉE

MAIS que va-t-on faire des artistiques carcasses, une fois enlevées ? Eh bien ! elles sont à vendre, tout simplement, comme d'ailleurs les becs de gaz. Pour le prix de la démolition : pas plus cher qu'une très ordinaire voiture d'oc-

PEAU NEUVE

MAIS les autres ? Par quoi exactement va-t-on les remplacer ? Les nouvelles entrées ne porteront la signature d'aucun architecte, elles n'auront aucune prétention artistique : un sobre revêtement de métal.

C'est dans le cadre de l'Age nouveau du métro (l'Age du pneu) que la décision a été prise de changer les entrées. Si M. Bienvenüe revenait...



casion. Si vous possédez un grand jardin, vous pouvez vous payer une entrée de métro. La plus chère — pour vous fixer les idées — sera la plus belle dont s'enorgueillissait Guimard, bien qu'en 1930 sa verrière frontale eût été très abîmée : 2 000 NF. C'est l'entrée de la station Bastille.

Les musées du monde entier se les arrachent : New York, Munich, Amsterdam. Et puis aussi Hassi-Messaoud. Oui, les gars des gisements de pétrole ont la nostalgie de Paris ; ils ont déjà planté des plaques routières indiquant « Montmartre » ou « Etoile », pour se donner un peu d'illusion. Maintenant, ils auront leur entrée de métro.

On se souvient qu'en 1956 déjà, à Choisy-le-Roi, la Régie Renault avait construit la première voiture de métro à pneus, silencieuse et confortable. En juillet, le prototype était exposé dans les allées des Champs-Élysées. Peu après, la ligne Châtelet-Mairie des Lilas était équipée des voitures à pneus. Et, depuis la nuit du 13 au 14 janvier 1961, des travaux d'abaissement sur la ligne 1 ont commencé en vue de l'utilisation du pneu. Ce travail se déroule obligatoirement la nuit pour ne pas empêcher le trafic. Il durera vingt-quatre mois. Un peu plus d'un mois par station pour les vingt-trois stations de la ligne 1.

Paris 1900 s'en va. Autant en emporte la rame de métro... Et l'on a envie de parodier Charles Trenet :

*Qu'est devenue, depuis,
L'entrée d'métro jolie
Des années 16...*

La plus chère et aussi la plus grande des « entrées Guimard » à vendre : celle de la station « Bastille » : 2 000 NF.

Photos Bob Martine.

J.-M. P.



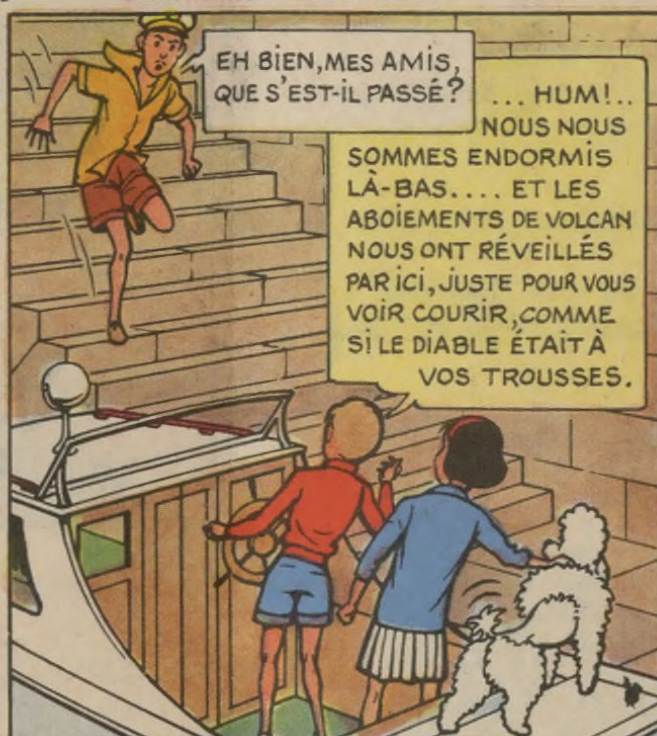
LA CRIQUE aux Papous

PAR HERBONÉ

RESUME. — Fripounet, Marisette et Volcan ont la garde d'Hippolyte. Abélard veut accompagner Héloïse et Urbain à l'hôtel. Il est poursuivi par un pirate.



TIENS!... JE LE CROYAIS SUR MES TALONS, ET IL A DISPARU! IL A ABANDONNÉ LA POURSUITE.



EH BIEN, MES AMIS, QUE S'EST-IL PASSÉ?

... HUM!... NOUS NOUS SOMMES ENDORMIS LÀ-BAS... ET LES ABOIEMENTS DE VOLCAN NOUS ONT RÉVEILLÉS PAR ICI, JUSTE POUR VOUS VOIR COURIR, COMME SI LE DIABLE ÉTAIT À VOS TROUSSES.



EN EFFET, J'AI ÉTÉ UN PEU IMPORTUNÉ PAR UNE SORTE D'EXALTÉ, MAIS IL A FINI PAR COMPRENDRE À QUI IL AVAIT AFFAIRE, ET IL A FAIT DEMI-TOUR.

PAR HASARD... ÇA NE SERAIT PAS CET INDIVIDU BIZARRE, QUI DESCEND LÀ-BAS?



CORSAIRE! CAP SUR LE RAFIOT... PARE LES GRAPPINS POUR L'ABORDAGE!... ET PAS DE QUARTIER!



ATTENTION! IL EST BIEN CAPABLE DE SAUTER À NOTRE BORD!

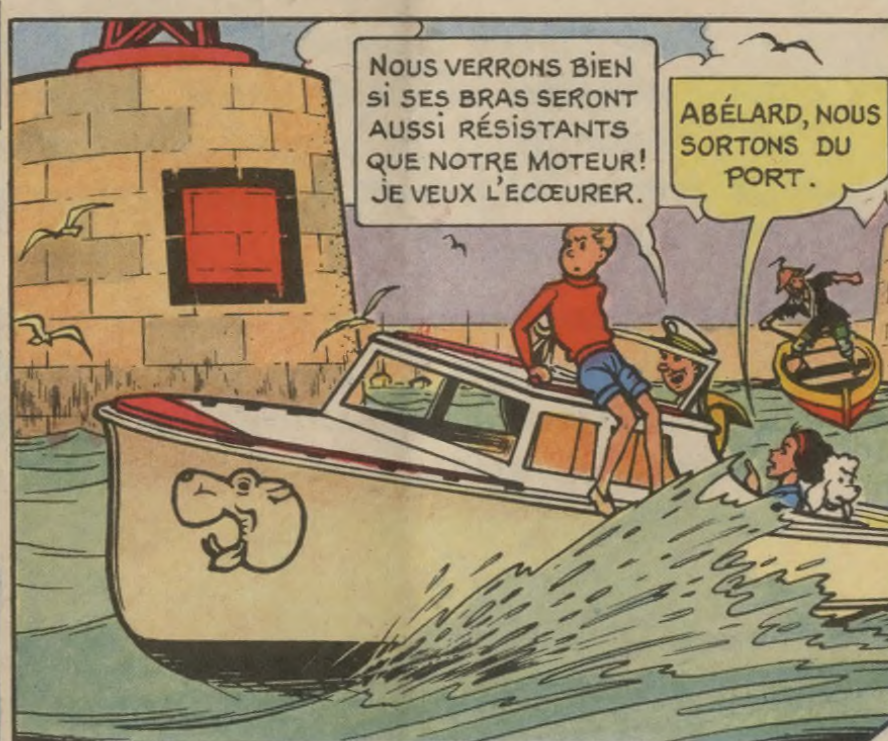
NOUS SOMMES CAPABLES, AUSSI, DE FICELER CE "PIRATE DE CINÉMA" À FOND DE CALE.



BIEN SÛR, MAIS NOUS RISQUONS QU'IL ÉRAFLE LA PEINTURE D'"HIPPOLYTE". JE PRÉFÈRE L'ÉVITER ET LUI FAIRE ACCOMPLIR UNE POURSUITE EN BATEAU... ÇA LE CALMERA.



AAAAH!... AAH! IL FUIT! SOUQUE FERME LA GODILLE!



NOUS VERRONS BIEN SI SES BRAS SERONT AUSSI RÉSISTANTS QUE NOTRE MOTEUR! JE VEUX L'ÉCUEUR.

ABÉLARD, NOUS SORTONS DU PORT.

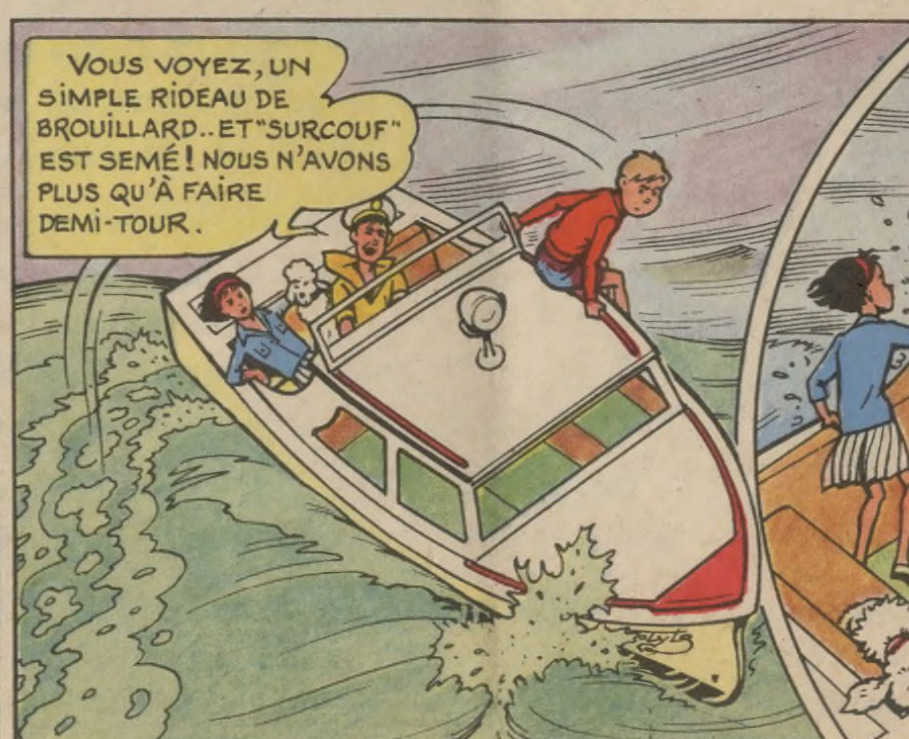


ATTENTION, ABÉLARD, NOUS RISQUONS D'ENTRER DANS CETTE BRUME.

COMME CELA, IL NOUS PERDRA PLUS VITE DE VUE...



VIRE DE BORD, COMPAGNON... LA MER VEUT TE VOLER CETTE MAIGRE PRISE, QU'ELLE L'AVEUGLE, ET L'ENTRAÎNE DANS SES TEMPÊTES!... TOI, MÉFIE-TOI... ET RENTRE AU PORT.



VOUS VOYEZ, UN SIMPLE RIDEAU DE BROUILLARD... ET "SURCOUF" EST SEMÉ! NOUS N'AVONS PLUS QU'À FAIRE DEMI-TOUR.



NOUS N'AVIONS CERTAINEMENT PAS FAIT TANT DE CHEMIN DEPUIS LA SORTIE DU PORT! AVEZ-VOUS UNE BOUSSOLE, ABÉLARD?

EUH... NON! ELLE EST ENCORE DANS LES BAGAGES... À L'HÔTEL!

(À SUIVRE)



C'est la deuxième année qu'elles diffusent Fripounet et Marisette avec entrain.

« Le club des Violettes »
Châtillon-en-Vendelais (Ille-et-Vilaine).

Quel agrément de marcher au son de la musique ! Voici les « Dégourdis » de Belmont-sur-Rance et Saint-Sever-du-Moustier (Aveyron.)



Marie - Noëlle, ...
réfléchit à son projet (former un club). La voici avec Monique, Bertrand et Alain.

Le Beaugas - par -
Cancon (L.-et-C.).



LE COIN DU DIFFUSEUR



Antoinette Restant, de Saint-Ovens par Avranches (Manche), fait partie d'une joyeuse bande très active !... Elle nous écrit :

« Nous avons réalisé toutes les activités l'année dernière et, cette année, la journée du Point Commun. Nous sommes très attachés à votre journal et faisons de notre mieux pour le faire connaître. »

Bravo Antoinette ! Nous pensons que la télé-parade va être une occasion pour te faire aimer ton journal encore davantage ! et te permettre d'en parler souvent à toutes tes amies !



LA QUESTION DE LA SEMAINE

Chère Marisette,

Pourrais-tu me donner des détails sur la vie de sainte Martine dont ma sœur porte le nom ?

Marie-Jeanne Perissier.
Lornay, par Saint-André-Val-de-Fier
(Haute-Savoie)

MARISSETTE TE REPOND :

Martine est une martyre romaine, mais on ignore l'époque où elle a vécu. D'après la légende, Martine fut la fille

d'un ancien consul de Rome. Elle devint orpheline et hérita d'une grande fortune !... Cela ne lui enleva pas le désir d'être fidèle à sa foi chrétienne.

Pourtant, elle savait le sort qui était réservé aux chrétiens de son époque. Arrêtée, elle fut soumise à la torture et à la mort, sous le règne d'Alexandre Sévère (222-235), nous dit la légende.

Sainte Martine est honorée comme patronne de la Ville éternelle : Rome.

J'espère que tu n'as pas oublié de souhaiter la fête de ta sœur. Lundi dernier !...



le pot de colle
ADHÉSINE
écolier

le seul muni d'un
couvercle hermétique.
Sa colle ne sèche pas.

Crigez-le



l'ALBUM de famille

NOUS t'invitons à réaliser toi-même un album. Regarde bien les différentes étapes d'exécution. Ce bricolage est assez facile.

Quand ton album sera prêt, tu trouveras à la page 24 des idées pour mettre tes photos bien en valeur.

Jacqueline et Jean-Lou.



1. Tu coupes deux feuilles de papier à dessin de 28,5 cm sur 20,5 cm. À l'aide d'une règle, tu fais un pli à 2,5 cm du bord (fig. 1).

2. Tu marques très régulièrement la place des deux trous avec un crayon. Tu perfores (fig. 2).

3. Tu coupes deux rectangles de carton de 22 cm sur 27 cm. Coupe aux mêmes dimensions deux feuilles de ouate. Ensuite, tu colles chaque feuille sur un des côtés des deux cartons de couverture (fig. 3).

Tu coupes trois bandes de carton de 22 cm de hauteur sur 2,5 cm (fig. 4).

Etends le similicuir ou le tissu de plastique sur la table.

Dispose dessus les deux grands rectangles de carton en mettant le côté rembourré sur le similicuir. Place les trois bandes de carton espacées de 3 mm environ.

Coupe 2,5 cm de plus tout autour ; ensuite colle les différentes parties (fig. 5).

Appuie (fig. 6) en t'aidant de la partie large d'un coupe-papier ; il faut que l'étoffe ou le similicuir (plastique) adhère bien au carton..., laisse sécher.

Pour consolider le dos de l'album, colle par-dessus les trois bandes de carton un morceau de toile ou de plastique. Il faut que celui-ci rentre dans les rainures entre les bandes de carton. Aide-toi du coupe-papier (fig. 7).

Recolle les rebords et rabats le tissu. Soigne bien les angles et évite les plis et les gondolages (fig. 8).

Coupe une feuille de papier dessin. Elle sera d'un cm plus petite tout autour, enduis-la de colle et applique très vivement. Elimine les bulles en frottant à l'aide d'un coupe-papier ou du poing..., laisse sécher (fig. 9).

Ta couverture est terminée, perce quatre trous que tu espaceras comme ceux des pages de papier dessin (fig. 10).

Introduis les feuilles à l'intérieur, passe la cordelière à travers la couverture et les feuillets... Tu fais un joli nœud (fig. 11).



FOURNITURES ET MATÉRIEL

Il te faut : du carton, de la ouate en feuilles, du cuir ou du similicuir, ou même du tissu plastifié de couleur vive (rouge ou vert) pour la couverture.

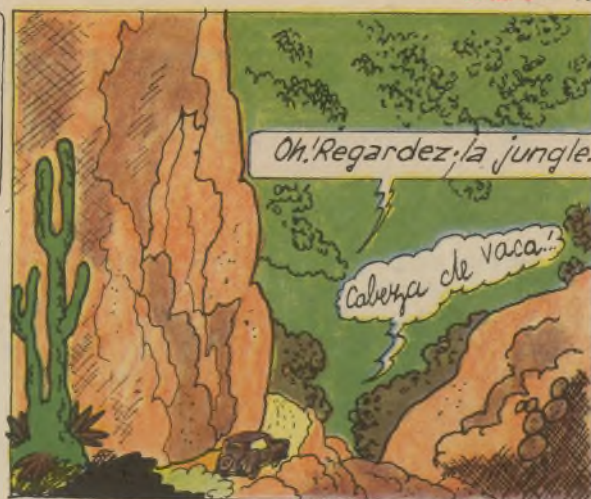
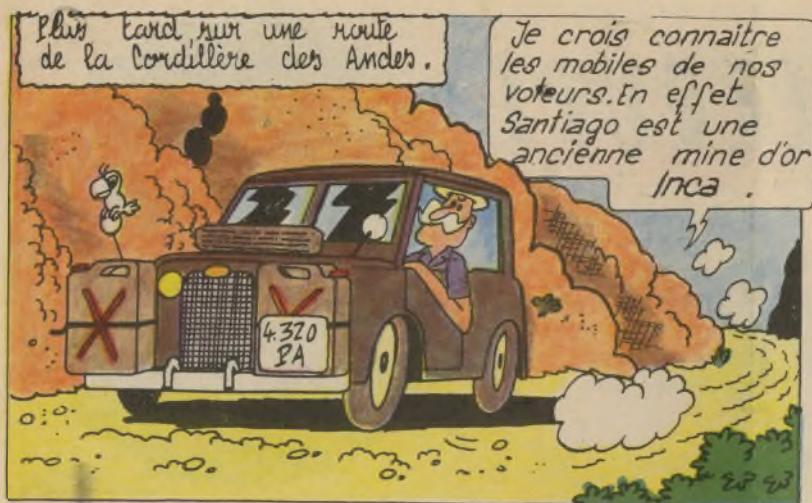
Deux ou même plusieurs grandes feuilles de papier à dessin pour les feuillets intérieurs (jaune paille, gris ou brun foncé), une cordelière ou un ruban assorti à la couverture, de la colle forte, un pinceau.

Le Serpent d'Or

Texte de Laure De Marchi

Dessins de Bruno





Et tu penses que les voleurs sont au courant de cela tonton?

J'en sais rien. En tous les cas ils n'ont pu me voler la carte de l'emplacement de Santiago, je la garde toujours sur moi.



Demandons.



Peu après.

Alors vous voulez descendre le "Serpent d'or" en radeau... Vous savez, il a mauvaise réputation.



2.540

A suivre.

DE LA GUADELOUPE

NOUS avons reçu ces jours-ci deux gentils visiteurs : Jules et Nicole. Ils arrivaient de la Guadeloupe. Ils ont accompagné leurs parents en France où ils resteront un an.

Vous n'avez sans doute jamais rencontré de Guadeloupéens, aussi avons-nous posé quelques questions à Jules et Nicole sur leur vie dans cette île lointaine.



PHOTO M. LAIGUE



C'est le carnaval, il dure deux semaines, mais les masques, on ne les voit que le dimanche, et le Mardi gras il y a défilé.

PHOTO VIOLETT



Une maison au milieu des plantations. Là, on trouve toutes sortes de fruits : des amandes, des tamarés, des châtaignes, des papayes, des mangues, des noix de coco, des caramboles (c'est un fruit long avec des côtes comme les melons), des avocats, des prunes, des litchis et beaucoup d'autres encore !

PHOTO VIOLETT

— Nicole et Jules, vous allez maintenant à l'école en métropole, mais à quel âge avez-vous commencé à aller en classe à la Guadeloupe ?

— On commence à 4 ans, à l'école maternelle. Après, on va, comme les autres, jusqu'à quatorze ans à l'école communale, mais ceux qui habitent les petits villages vont souvent dans des écoles faites par des particuliers.

— Par des particuliers ?

— Oui. Il n'y a pas assez d'écoles à la Guadeloupe, alors, des gens font école chez eux pour que les enfants puissent apprendre quand même, et on les paie ; c'est comme ici les gens qui donnent des leçons.

— Est-ce que vous étudiez les mêmes choses qu'ici ?

— Oui. C'est tout pareil ! Mais à la Guadeloupe, on a en plus une géographie et une histoire locales à apprendre.

— Est-ce que vous allez souvent vous promener ?

— Oui. Quelquefois, on va camper à la « Soufrière ».

— A la Soufrière ?

— Oui. C'est un volcan, il est éteint en principe, mais il fume. Il est à quelques kilomètres de Basse-Terre, où nous habitons. Là-haut, il y a plein de brouillard très épais, on ne voit pas à 3 mètres et il y fait un vent terrible ! L'autre jour, mon père avait sa veste sur les épaules, eh bien, la veste s'est envolée, et mon petit frère se serait envolé aussi s'il ne s'était pas couché par terre.

— Pendant les vacances, que faisiez-vous ?

— On allait se baigner à la rivière ou à la mer et à la pêche aux écrevisses ou aux vigneaux (genre de bigorneaux).

— Est-ce qu'il y a beaucoup de fruits à la Guadeloupe ?

— Oh ! là, là... oui, beaucoup.

— Quels sont ceux que cultivent ton père ?

— Mon père a deux propriétés. L'une de 2,5 hectares, l'autre de 2 hectares. Il cultive des bananiers, des tomates, du café, du cacao, des cocotiers, des arbres à pain, des châtaigniers, des manguiers. Comme tous les propriétaires, papa revend sa récolte à un gros propriétaire qui l'exporte en France. Papa a deux ouvriers et ils travaillent avec des outils à bras. Pour couper les régimes de bananes ils ont un sabre et, d'un coup de sabre, hop !... Pendant les vacances, on allait les aider à les cueillir.

— Qu'est-ce qu'on rencontre comme animaux ?

— Des rats rouges et blancs, des mangoustes. Le chien et la mangouste, ils ne peuvent pas se sentir ! Il n'y a pas de serpents, mais des lézards verts et aussi des scorpions. Des fois, on voit des baleines, loin dans la mer, elles rejettent leur jet d'eau ; des requins aussi, mais ils ne viennent pas près du rivage, ou



PHOTO M. LAIGUE

A PARIS

seulement quand un gros bateau remue l'eau profonde.

— *A quels jeux jouez-vous à l'école ?*

— On jouait aux billes, mais à présent, c'est défendu, surtout par les professeurs, parce qu'on y jouait en classe. Alors, maintenant, pendant la récréation, les billes sont remplacées par des noyaux. On joue aussi beaucoup au foot, à chat perché, à pigeon vole, aux gendarmes et aux voleurs, au basket, au volley.

— *Est-ce que vous avez fait un rallye de la Paix, à Basse-Terre ?*

— Oui. Nous sommes montés à la Soufrière, mais beaucoup de ballons ont éclaté, et les autres ont dû se perdre dans l'Océan. Nous n'avons pas eu de réponses.

— *Combien de temps avez-vous mis pour venir en bateau ?*

— Quatorze jours ! On voyait le soleil se coucher à 8 h 30, au moment du dîner ; le matin, on se levait trop tard. Vers Gibraltar, on a commencé à avoir froid. Il y avait une mer d'huile et des dauphins devant le bateau.

— *Le climat n'est sans doute pas du tout le même à Paris qu'à Basse-Terre ?*

— Oh ! non. A la Guadeloupe, les arbres sont toujours très verts, sauf en avril où il fait très sec ; on appelle ça le « carême ». Quand, par hasard, il pleut, on fait les fous et on se met dehors pour recevoir la pluie.

— *Avez-vous déjà vu de la neige ?*

— Non, jamais, ni de la glace !

— *N'êtes-vous pas trop dépaysés en France ?*

— Oh ! non, et j'ai de très bons copains à l'école.

— Moi aussi...

Nous avons encore longtemps bavardé, mais la place nous manque pour vous répéter tout ce que nous ont dit nos amis de la Guadeloupe. Merci, Jules ; merci, Nicole. Nous vous souhaitons un excellent séjour parmi nous.

PHOTO VIOLLET

Ici, c'est près de la route de « Vieux-Habitants » ; à gauche, c'est une ancienne chapelle, de la maison, on va se baigner. Quand il y a un raz de marée, l'eau de la mer vient jusque-là.

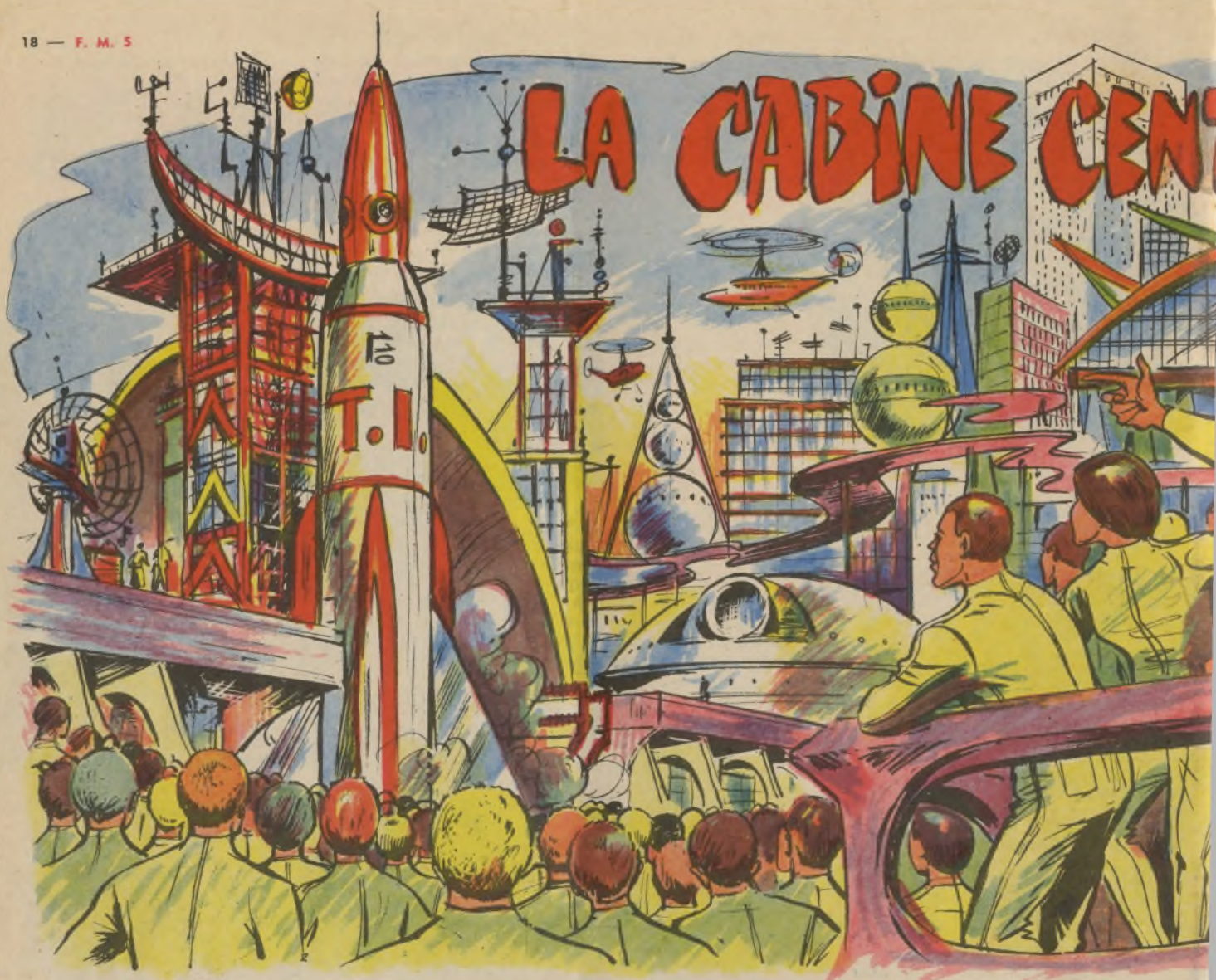


PHOTO VIOLLET



UNION FRANÇAISE





PENDANT vingt ans, mon père a travaillé. Pendant dix ans, la Compagnie internationale T. I. a mis au point, dans le plus grand secret, le prototype de la cabine éjectable Century inventée par mon père. Et pendant trente ans, j'ai attendu, moi, André Filgramme, d'avoir assez de courage et assez de solidité pour tenter l'expérience. Car pour ce genre de voyage, le chien et le singe (qu'on utilisait au Moyen Âge pour les premiers satellites artificiels) ne nous auraient été d'aucun secours. C'était tout ou rien. L'homme ou personne. Mon père était trop vieux pour prendre place dans la cabine. Mais moi, depuis mon plus jeune âge, j'avais à cœur de faire ce merveilleux et terrible voyage à sa place.

J'ai subi une semaine de prévention et de contrôles médicaux : tests psychologiques, examens radio, injections de vitamines, vaccins par diffusion électrique sous-cutanée, rien ne m'a été épargné.

Et le 18 juillet 2614 je prenais place dans la cabine qui était fichée comme un point sur l'i dans le cône — incurvé sur sa pointe — d'une fusée du type Mercury.

MAIS avant tout, que l'on sache dans quelles conditions j'allais accomplir le plus extraordinaire voyage que puisse enregistrer l'imagination de l'homme.

Mon père, quand il entreprit les plans de sa cabine Century, était parti d'un principe scientifique vieux comme le monde et appelé communément le « para-

doxe de Langevin » (du nom de son inventeur). Un homme qui, pendant un an, s'éloignerait de la Terre, puis y reviendrait à la vitesse de 285 000 kilomètres-seconde (vitesse approchant de la vitesse de la lumière : 300 000 kilomètres-seconde), retrouverait la terre vieillie de deux siècles. Mon père a alors pensé ceci : qu'est-ce qui empêche un moteur atomique d'approcher et même de dépasser la vitesse de la lumière, dans l'état actuel de nos connaissances ? La fragilité de nos métaux qui entrent en fusion au moindre excès et risquent de provoquer une explosion ? Mon père a alors, par une succession de réactions chimiques, obtenu une matière synthétique extrêmement compacte, supérieure en solidité aux alliages les plus compliqués : la « porite ». Ensuite, il a imaginé un engin (la fameuse cabine Century) qui, projeté par fusée dans l'ionosphère et téléguidé, pourrait, à une vitesse supérieure à celle de la lumière, faire le tour de la Terre en sens inverse de son sens de rotation. Le voyageur qui y prendrait place, au contraire du voyageur inventé par Langevin, ne trouverait pas la Terre vieillie, mais rajeunie de quelques siècles.

Bref, mon père a inventé la fameuse « machine à remonter le temps » qui faisait rêver nos ancêtres. Toujours par télécommande, l'engin resterait fixé un certain temps dans l'atmosphère, immobile (le temps de prendre quelques films par téléobjectifs) et serait à nouveau amené dans l'ionosphère, puis propulsé à la vitesse adéquate dans le sens du retour. Il va sans dire que la moindre

erreur dans les coordonnées d'un pareil calcul serait irrémédiablement fatale : l'engin et son occupant nageraient éternellement dans le cosmos.

CONSCIENT du risque que je prenais, je refermai le cockpit en porite allégée et transparente. Et voici, point par point, ce que je notai sur mon scripteur magnétique de bord : « Il est 10 heures du matin. J'ai refermé mon cockpit. J'entends dans mes écouteurs les ordres de la tour de contrôle. J'écris ces mots et j'attends. »

« Je relève d'un évanouissement, j'ai senti un choc dans tout mon corps et j'ai perdu connaissance. Combien de temps ? Je n'en sais rien, le magnétisme de ma montre s'est détraqué et indique toujours 10 heures. D'ailleurs, le temps n'existe plus pour moi. J'ai pris les vitamines C. K. prévues. Du cockpit, tout est noir, quelques étoiles filantes autour de moi : des astéroïdes que je frôle. »

« La perte de « sensation » du temps devient insupportable. J'ai l'impression que tout ceci est très long. La Terre de mon siècle m'envoie des messages de plus en plus indistincts (« Tout va bien. » « Vous êtes dans votre orbite. »). Bientôt je ne les entendrai plus, ils seront perdus dans le temps que je dévore. »

« Il y a longtemps que je n'entends plus les messages. Mais je viens de ressentir une secousse : la cabine est comme aspirée par le bas. J'aperçois des nuages au-dessous de moi. Me voici donc au point d'impact. Je prépare ma caméra « C » à téléobjectifs et je lance ma caméra satellite « T » de télévision.



Désormais, toute mon attention se porte sur le petit écran qui me renverra les images prises par la caméra satellite « T ».

« La caméra « C » de cinéma marche, mais j'attends les images de la télévision. La cabine vient de s'immobiliser au-dessus des nuages. Des raies balaient l'écran. Enfin l'image se forme : je me trouve (ainsi que prévu à quelques mois près dans les calculs de mon père) en 1783 ainsi qu'en témoignent les vêtements et les perruques des gens qui se trouvent au-dessous de moi et que je vois considérablement rapprochés par les puissants « télés » de la caméra-satellite. Ces gens regardent en l'air. Qu'observent-ils ainsi ? Moi ? Ce n'est pas possible. »

« Voilà un bon moment que j'ai les yeux rivés sur l'image de ces gens. Vraiment, j'ai l'impression désagréable qu'ils m'ont vu, en dépit de la couche de nuages qui normalement doit me masquer à leur vue, en dépit de l'éloignement, en dépit de toute raison, enfin. »

« Dans l'écran, j'aperçois soudain une énorme boule dégagant de la fumée qui grandit à vue d'œil, qui s'approche de moi. Mes nerfs sont à vif. Je ne comprends rien. Ces gens du roi Louis XVI

lancent-ils contre moi une armée aérienne inconnue des historiens ? L'écran de la télévision se brouille. La cabine repart brusquement dans l'ionosphère. »

JE revins à la base de la T.I. dans les délais prévus et dans les mêmes conditions qu'au départ, à cette différence près que je ne m'évanouis plus. Je racontai, haletant, ce que j'avais vu. Mon père et tous les gens de la T. I. pensaient sans me l'avouer que ma lucidité n'avait pas résisté à ce voyage fantastique.

Maintenant, j'ai fait projeter sur écran le film pris par la caméra de cinéma. Et mon père, émerveillé devant ce document unique m'a dit : « Ces gens qui regardent en l'air... Cette énorme boule... Ne comprends-tu pas ? Tu as survolé la Murette le 21 novembre 1783, jour où Pilâtre de Rozier et le marquis d'Arlande accomplissaient la première traversée aérienne de Paris en montgolfière. La grosse boule qui montait était évidemment la montgolfière. »

Et ces ancêtres qui étaient saisis de stupéfaction en regardant la montgolfière... s'ils avaient pu voir plus haut !

J.-M. PELAPRAT.



SPÉCIAL
12-14 ANS

AMIS, CHANTONS



PHOTO HARCOURT



PHOTO HOLLINGER



PHOTO SÉRO

En 1961, les jeunes des quatre coins du monde dansent sur les mêmes rythmes et chantent souvent les mêmes airs. C'est autant de points communs entre nous tous.

Mais si tu veux, pour une fois, quittons le présent et regardons vers le passé pour découvrir quelques-unes des richesses qu'il nous a laissées en héritage.

Ce sont des chants : chants de corporation, chansons de route, de marins, chansons d'amour, etc. Beaucoup furent créées par les trouvères et les troubadours qui, au Moyen Age, allaient de château en château. Elles furent reprises par chaque province qui les refaçonna à sa manière.

De nos jours, certains artistes ont su découvrir toute la beauté de cet héritage. Jacques Douai est le plus connu d'entre eux. Tu l'as sans doute déjà entendu à la radio. Il sait à merveille faire revivre pour nous toute la poésie de ces vieilles chansons : Voici le mois de mai, Papillon, Tu es volage, C'est bientôt le temps, etc.



CE sont aussi des danses portant très fort la marque de leur région d'origine, danses très différentes de celles d'aujourd'hui, mais exprimant peut-être mieux qu'elles la joie de vivre !

En Bretagne, on a beaucoup dansé la gavotte, le jabadao, la dérobée, au son de la bombarde et du binioü.

Certains prétendent que l'origine de la gavotte remonte à l'an 485 avant Jésus-Christ !

Les danseurs bretons se mettent toujours en cercle et évoluent toujours vers la gauche, sens de la marche du soleil. Peut-être voulait-on évoquer par là le mouvement des astres ?

De la Provence, qui ne connaît la célèbre farandole ? Elle a beaucoup de rapports, paraît-il, avec les antiques danses grecques. Accompagnée du tambourin, du flûtet et du fifre, elle est toute grâce et distinction !

Une autre province française très célèbre par son folklore : c'est la Catalogne (1) !

Les Catalans sont très attachés à leur terre natale et les premiers accents de leurs célèbres sardanes (2) expriment bien ce sentiment. Cette danse se termine sur un air joyeux que les danseurs et danseuses très agiles accompagnent de pas et de figures qui font l'admiration des spectateurs.

(1) Région située dans les Pyrénées - Orientales au nord - est de l'Espagne.

(2) Air et danse particuliers à la Catalogne.

Que préparer pour la veillée ?

Si tu es seul, tu peux apprendre un chant. Dans le répertoire de Jacques Douai, tu devrais trouver une chanson qui te conviendra.

Peut-être as-tu un vieil instrument de musique, vielle, flûte, binioü, fifre, etc. Si tu as cette chance, tu pourrais alors apprendre un morceau

ET DANSONS GAIEMENT



DIRECTION GÉNÉRALE DU TOURISME



UNIVERSAL PHOTO

du répertoire traditionnel de ta région. A défaut de vieux instruments, tu pourras faire la même chose avec un pipeau, un harmonica ou tout autre instrument moderne.

Si vous êtes plus nombreux, vous pourrez apprendre un chœur ou un chant mimé ou dansé, comme celui qui est présenté en page 25. Dans les brochures suivantes, tu en trouveras d'autres, certains tout aussi simples, et d'autres plus compliqués :

Farandoles, de Marguerite Verry.....	1,50 NF
Dix danses des pays de France, de France Gulcher.....	4,50 NF
Danses françaises, de Geoffroy.....	2 NF
Chansons à danser, de J.-M. Gulcher.....	1,50 NF
Chantez et dansez, de Decitre.....	2 NF
Douze chansons mimées, de Dommel.....	4,80 NF

Vous pouvez commander ces livres à l'adresse suivante : Editions Fleurus, 31, rue de Fleurus, Paris, VI.

Pourquoi ne monteriez-vous pas un orchestre avec des instruments anciens ou avec des instruments modernes ?

Une danse folklorique ? Non, ce n'est pas trop difficile ! Il en existe de très simples (ne croyez pas les garçons qu'elles soient spécialement réservées aux filles !). Un petit effort de persévérance et quand vous saurez bien les pas, que vous n'aurez plus à vous demander à quel moment il faut lever la jambe ou de quel côté vous devez vous diriger, vous saurez alors ce qu'est la joie de danser !

Il vaut mieux, évidemment, acheter le disque de la danse que vous voulez apprendre. Voici les références de quelques disques de danses folkloriques que vous pouvez vous procurer chez un marchand de disques.

Dansons la Sardane, par le Cobia Catalano. « Chant du monde », 33 t. LDZM 4057.

Chants et danses de Normandie. Groupe folklorique de Pont-l'Évêque. « Chant du monde », 33 t. LDZ 4094.

Danses de Bretagne. Disque « Vogue », 45 t. EPL 7190.

Danses de Haute-Bretagne. « Unidisc ».



PHOTO VERO

Cette année, Fripounet et Marisette présente à tous ses lecteurs une grande activité pour la Mi-Carême : la TELEPARADE.

Cette téléparade, dont nous te parlerons plus en détail dans un prochain numéro, se terminera par une grande veillée qui sera divisée en trois parties : Hier, aujourd'hui et demain. Tout le village sera invité à y participer.

Qui préparera cette veillée ? Pourquoi pas vous, les grands et vous les joyeuses bandes ? Vous ne serez pas seuls, nous vous soutiendrons au maximum.

Ce premier spécial 12-14 ans pourra vous aider à préparer la première partie de la veillée.

Dans les deux prochains numéros, deux autres « spécial 12-14 ans. Dans l'un, nous vous dirons comment monter des « jeux radiophoniques ». Dans l'autre, nous verrons comment on peut bâtir un sketch sur la vie en l'an 2000.

Si tu désires des renseignements complémentaires, écris-nous. Nous sommes à ta disposition.

MICHEL

MARIE.

Rédaction F. M.

31, rue de Fleurus, Paris-6.

LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT

Un Curieux Arbre

Nous vous faisons les honneurs de notre nouvelle "base"...

...et son ARBRE GÉNÉALOGIQUE...

"du tonnerre"!

1810

LE "RUSSE"
GROGNARD DE
NAPOLEON

1880

SARRAUT
TISSERANT

1920

CHEMIN
SABOTIER

1940

PAVILLON
DE
CHASSE

Eh! je crois avoir vu la photo du Sabotier dans la boîte de Grand'mère...

On va la chercher, alors!

Oui, on va la chercher...
allons la chercher.

Les gars en sont soufflés! Déjà, Luc cherche comment en faire autant pour le local du Club à Ressort: une fameuse idée pour renouveler l'aspect de leur domaine!... Mais Guy Lesec, annonçant la photo du sabotier, mobilise toute la bande à la recherche d'autres photos qui illustreraient cet "arbre généalogique"... Bientôt...

...quand même du beau boulot!

eh! ne touche pas à ça!

Ça y est! voilà le Sabotier! c'est un cousin de mon oncle...

Ça doit être la sœur de la cousine Adèle...

Ça, c'est peut-être son mari?

C'est amusant de retrouver toute la famille comme ça...

Oh! moi, ça me donne une idée!

L'idée de Claire? Rechercher toutes les vieilles photos de la famille et en faire un album! Déjà, elle cherche, elle fouille, de la cave au grenier, chez elle, chez grand-mère, chez l'oncle Jules et chez la cousine Andrée... Et chacun, chacune, pris par cette bonne idée, ne rêve que photos... Chez Luc...

Deux jours plus tard, trois photos complètent l'"arbre généalogique", de la Base des Fusées, et cinq albums de famille sont en route. Mais Antoinette Dory arrive ce jeudi en brandissant son Fripounet:

...il donne des idées lumineuses pour l'album de famille...

Eh! attends que je mette mon armure...

Tout ça ne nous donne pas les photos...

Mais, ce qu'on s'amuse!

ÇA, c'est la présentation de l'album de famille, la recherche des chansons anciennes, l'arbre généalogique du local; "ça", c'est aussi l'idée de Pastoreau: chacun de tous ces arrière-grands-pères, oncles, tantes et cousins a servi la grande famille qu'est le village, et en faisant cela, il a travaillé à construire le royaume de Dieu!

Fais voir vite!

oh! ça alors!

HISTOIRE DE PHOTOS

(suite)

La semaine dernière, Jacqueline et Jean-Lou t'ont proposé de classer les photos par année. C'est important. Si tu veux qu'en feuilletant ton album on découvre l'histoire de la famille, place dans les premières pages les souvenirs les plus anciens.



N'oublie pas d'inscrire la date en blanc si les feuillets sont foncés...

Tu ne mets pas trop de photos à chaque page... Chacune ressortira mieux, si elle est en bonne place.

Voici quelques exemples ; regarde bien l'astuce du metteur en page...



Toi aussi, tu peux faire des dessins rappelant l'aventure ou une bonne histoire du jour où la photo a été prise...



contre 16 points *

BANANIA
et 6 timbres-poste pour lettre

"L'ARROMANCHES" vous sera adressé avec un escorteur, le "SÉNÉGALAIS" et 3 avions.

Une catapulte vous permettra de faire décoller vos avions.

* En collectionnant les points "BANANIA" vous obtiendrez également les DECOUPAGES-CONSTRUCTIONS BANANIA, les SUPERS DECOUPAGES ANIMÉS et le CINE BANA qui vous permettra d'inviter vos amis à de passionnantes projections en couleurs.



chez votre papeterier
n° boîtes : 10, 15 et 30 couleurs

RENTRONS DANS LA DANSE !

F. M. S — 25

Martine, Jean-Pierre et toute la bande vous invitent à danser la farandole provençale !...

Regardez bien de quelle façon se décompose le pas, essayez !

Pendant qu'une équipe dansera, une autre restera dans les coulisses pour chanter en respectant le rythme pour faciliter l'accord des pas !...

Un instrument de musique sera le bienvenu pour accompagner la danse.

MARIE-CECILE

Vif

Quand dans l'a-zur mon-te le clair so-leil

Tout est joy-eux sous le ciel de Pro-ven-çe,

Quand dans l'a-zur mon-te le clair so-feil,

Il n'est au monde pa-fa-dis pa-feil —

Dans les ver-gers fai-sant des ron-des fol-lès

Les oi-séaux chan-tent leur re-frain

Et pour gui-der la vi-ve fa-ran-do-te

Vi-brent d'ac-còrds fi-fres et tam-bou-rins.

1. 2. 3.

De la cigale, la note égale
Rythme gaiement la danse provençale ;
De la cigale, l'aigre chanson
Met des bruits d'or dans l'or de la moisson.

REFRAIN

Quand dans l'azur monte le clair soleil,
Tout est joyeux sous le ciel de Provence ;
Quand dans l'azur monte le clair soleil,
Il n'est au monde un paradis pareil.
Dans les vergers, faisant des rondes folles,



FIG. 1. — 1^{er} temps : position de départ.



FIG. 2. — 2^e temps : sauter en écartant les pieds.
3^e temps : les rapprocher comme fig. 1.



FIG. 3. — 4^e temps : lever pied droit à la hauteur du genou gauche en sautant.



FIG. 5. — 8^e temps : rapprocher pied gauche. On continue ensuite en faisant la même figure avec le pied gauche. Pendant le couplet faire des pas glissés en farandole, vers la droite, jusqu'à la moitié du couplet, ensuite vers la gauche.

FIG. 4. — 5^e temps : poser pied droit à droite. Pour les 6^e et 7^e temps, faire comme au 4^e et au 3^e temps.

Les oiseaux chantent leur refrain,
Et pour mener la vive farandole,
Vibrent d'accord fifres et tambourins.

Robe légère, rubans coquets,
Papillonnez dans le soleil des ans,
Robe légère, rubans coquets,
Papillonnez dans l'ombre des bosquets.

Que votre danse, ait la cadence
De frais rameaux que la brise balance ;
Que votre danse ait la douceur
Qu'ont sous le vent les guirlandés de fleurs.

Sylvain, Sylvette et leurs aventures



(à suivre.)



LE DERNIER LOUP

TEXTE DE CLEMENCE. — ILLUST. DE BUSSEMEY.

I

En proportion du nombre de ses maisons, le petit village de Valcourbe, au fond de la vallée, possède beaucoup d'enfants, de chiens et de troupeaux. Quelle animation, l'été, dans la rue principale, quand les enfants sont en vacances et les chiens en liberté ! Par contre, on n'y rencontre pas les troupeaux, ceux-ci passant la belle saison sur la montagne.

A Valcourbe, comme partout ailleurs, le mois de juillet apporte aux enfants la joie des grandes vacances ; les chiens de chasse, eux, préfèrent septembre.

Longtemps à l'avance, ils le sentent venir, ce mois de l'ouverture. Bien qu'aucun d'eux ne sache lire, et, par conséquent, ne soit capable de consulter le calendrier, ils constatent son approche à maints détails : voici qu'on entend le bruit de la batteuse qui, de ferme en ferme, sépare le grain de la tige des céréales ; l'air change d'odeur ; dans les prés, les regains ont grandi... Enfin, quand on voit le maître graisser son fusil et ses bottes, on se dit, frétilant : « C'est pour un de ces jours ! Pour demain, peut-être ! »

Cette année, le jeune Dick se réjouit plus que tous. Son maître est fier de lui et prévoit de sa part un excellent début. L'autre jour encore, il disait à son ami, le grand Jacques :

— Mon chien, je l'ai dressé moi-même, selon les principes des livres. Je suis sûr de lui.

— Comment peux-tu dire cela, René ? interrompit le grand Jacques. Quelle expérience a ce chien ? Que je puisse répondre de mon vieux Brisquet, ça ne fait pas l'ombre d'un doute ; il a fait ses preuves, lui !

— Je sais ce que vaut Brisquet, mais Dick deviendra aussi fameux. Si je dis que je suis sûr de lui, ce n'est pas sans raison...

— Euh !...

— Tu en doutes ? Au printemps, seul avec lui, j'ai exercé Dick. Il a « enlevé » des perdreaux sans aboyer, en bon chien d'arrêt, et, quand il a vu les perdreaux s'envoler sous son nez, il s'est écarté de lui-même, puis m'a regardé comme pour me dire : « Eh bien ! tire... Je te laisse la place... Je ne te gênerai pas ! » Mon vieux, ton chien à toi n'aurait pu faire mieux !

— C'est bien ce qui m'étonne... Ce Dick, un chien qui n'a pas un an... Enfin, je veux te croire et je te félicite !

Voilà le dialogue que Dick a entendu. Ce soir, veille de l'ouverture, il est très fier de le répéter à l'assemblée des chiens de chasse, près de la fontaine. Le vieux Brisquet, à qui son long poil décoloré donne l'air d'être barbu, n'est pas très flatté de se voir comparé à ce jeune. Il bougonne :

— Hem !... Nous reparlerons de tout ça le soir de l'ouverture.

— C'est-à-dire demain soir ! clame Miraut, le chien jaune à poil flou.

— Demain ! oui, c'est demain, de grand matin, sans doute !

— Demain ! demain matin... Ouah ! ouah !

Ne contenant plus leur allégresse, les chiens aboient en chœur. Les gens, alertés, sortent devant les portes :

— Qu'ont donc les chiens ?

— On dirait qu'ils sentent que c'est demain l'ouverture !

— Mais ils le savent que c'est demain l'ouverture, ils le savent ! assure un vieux chasseur, le maître de Miraut.

Et voilà que le grand jour se lève... ou, plutôt, il n'est pas encore levé que, déjà, les chasseurs s'apprêtent. Tout à l'heure ils se réuniront, comme convenu, au sortir du village, près du monument aux morts : le jour de l'ouverture, on chasse de compagnie !

Et, successivement, les portes des maisons s'ouvrent et, les hommes et les chiens, marchant et trotinant, se dirigent vers le lieu du rassemblement. Le soleil se lève. Quelle longue journée en perspective devant soi !

Près du monument aux morts, sous les branches d'un chêne, hommes et chiens se reconnaissent. Dès l'arrivée du dernier chasseur, on part en direction des champs.

Les chasseurs et les chiens

sont d'âge et d'aspect variables, de caractère aussi. Pour ne parler que des chiens, tous ne sont pas aussi raisonnables que Brisquet, ni aussi précocement intelligents que Dick. Parmi les jeunes, il y en a d'indisciplinés, de fantasses. Parmi les vieux, certains n'ont jamais été bien dressés ; quelques-uns mêmes sont (de l'avis d'autres chasseurs que leurs maîtres) des « bandits » cherchant l'occasion de dévorer en cachette le gibier au lieu de le rapporter honnêtement. Les fidèles comme Brisquet s'offusquent d'une mentalité pareille ; par contre, de jeunes étourdis trouvent cela drôle et prêtent une oreille complaisante aux propos de Riodor, le plus désinvolte « bandit ». Quel triste exemple pour eux ! juge Brisquet. Il pense aussi : « On verra comment se comportera ce freluquet de Dick ! »

Bientôt, Miraut flaira le passage d'un lièvre, aboya de joie, suivit la piste, nez à terre. Dick et plusieurs débutants, jaloux de Miraut, coururent après lui, espérant lui dérober la piste. Chacun d'eux ne pensait qu'à une chose : être le premier en tête sur les traces de la bête, le premier à la découvrir, le premier, le premier !... Ils s'élancèrent donc au-devant de Miraut, piétinant et jappant. Miraut, dérouté, gronda de fureur. Avec quel soulagement il eût mordu ces écervelés ! Derrière eux, les chasseurs, conscients

du désordre, criaient, désappointés :

— Ils ont brouillé la piste !

Ce fut Nabot, le basset aux longues oreilles, qui repéra en second lieu l'odeur du lièvre. Les chasseurs eurent beaucoup de peine à empêcher les chiens indociles à recommencer leurs méfaits. Finalement, Nabot perdit tout de même la piste dans un enclos où paissaient des vaches.

Enervés, les hommes se disaient : « Pas de veine, jusqu'à présent ! » Mais le grand Jacques crut voir au loin un renard.

— Où ? questionnèrent ses compagnons.

— Là-bas... Il a passé derrière la haie. Allons-y prudemment !

— Mieux vaut que tu y ailles seul... avec ton Brisquet. Car les autres chiens, tu sais...

— Oui, vous avez raison. Viens, Brisquet, et tais-toi !

Brisquet, ayant compris ce que son maître attendait de lui, s'apprête à l'accompagner silencieusement. Mais, à cet instant, le pelage fauve du renard réapparaît. Jacques épaula son fusil ; il va tirer, quand le propriétaire de Miraut s'écrie :

— Arrête ! C'est mon chien !

(A suivre.)

La semaine prochaine :

Dick dégoût son maître.



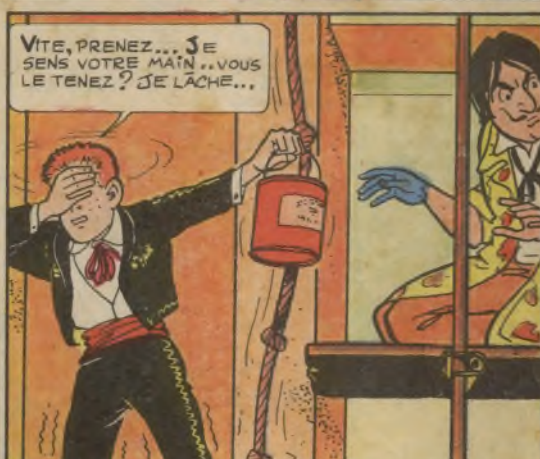


OPERATION "SERPENT A PLUMES"

par Pierre Brochard

RESUME. — Tony, Clara et Zéphyr sont au Mexique où ils essaient une voiture révolutionnaire : le T G Z. A Mexico, Zéphyr cherche le poste où il doit recevoir un document important.

F. M. 3



Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois; indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



REDICTION ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6 - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITré 49-95

Régistre exclusif de la publicité : UNIPRO.
103, rue Lafayette, Paris-10 - Téléphone : TRU. 31-10

ADMINISTRATION FLEURUS SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. r. p. 500 H c. 5763

ABONNEMENTS (France suisse)
1 an : 21 F. S. — 6 mois : 11 F. S.

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre

Depuis son lancement le 15 janvier 1946, le Journal de l'Enfance Rurale a été imprimé à la suite de la revue "L'Enfance".
L'art de l'Enfance Rurale a été imprimé à la suite de la revue "L'Enfance".